

## Explication 9 : Madame de Lafayette, *La Princesse de Clèves*, La scène du pavillon

Les palissades étaient fort hautes, et il y en avait encore derrière pour empêcher qu'on ne pût entrer; en sorte qu'il était assez difficile de se faire passage. M. de Nemours en vint à bout néanmoins; sitôt qu'il fut dans ce jardin, il n'eut pas de peine à démêler où était Mme de Clèves. Il vit beaucoup de lumières dans le cabinet; toutes les fenêtres en étaient ouvertes et, en se glissant le long des palissades, il s'en approcha avec un trouble et une émotion qu'il est aisé de se représenter. Il se rangea derrière une des fenêtres, qui servaient de porte, pour voir ce que faisait Mme de Clèves. Il vit qu'elle était seule; mais il la vit d'une si admirable beauté qu'à peine fut-il maître du transport que lui donna cette vue. Il faisait chaud et elle n'avait rien sur sa tête et sur sa gorge que ses cheveux confusément rattachés. Elle était sur un lit de repos avec une table devant elle, où il y avait plusieurs corbeilles pleines de rubans; elle en choisit quelques-uns, et M. de Nemours remarqua que c'étaient des mêmes couleurs qu'il avait portées au tournoi. Il vit qu'elle en faisait des nœuds à une canne des Indes, fort extraordinaire, qu'il avait portée quelque temps et qu'il avait donnée à sa sœur, à qui Mme de Clèves l'avait prise sans faire semblant de la reconnaître pour avoir été à M. de Nemours. Après qu'elle eut achevé son ouvrage avec une grâce et une douceur que répandaient sur son visage les sentiments qu'elle avait dans le cœur, elle prit un flambeau et s'en alla proche d'une grande table, vis-à-vis du tableau du siège de Metz où était le portrait de M. de Nemours. Elle s'assit et se mit à regarder ce portrait avec une attention et une rêverie que la passion seule peut donner.

Hatier : p 178

## La scène du pavillon

« Les palissades étaient fort hautes ... une rêverie que la passion seule peut donner. »

Analyse linéaire

### Intro

Cadre spatio-temporel : cette scène se déroule la nuit, dans la forêt, lieu sinistre inquiétant (dans l'univers du conte) ; un cadre spatio-temporel qui reflète le désir de l'inconscient

Un jeu complexe de regards : la princesse contemplant le portrait du duc de Nemours est observée dans son intimité par le duc de Nemours lui-même observé par un espion du prince de Clèves : chacun regarde l'autre sans savoir être espionné. L'absence de réciprocité des regards traduit l'impossibilité de la passion.

Problématique : Comment Mme de Lafayette par l'onirisme présent dans cette scène, rend-elle compte de l'amour sincère mais interdit de la princesse, qui ne vit sa passion que par procuration ?

### Développement

#### I. Ambivalence de Nemours : chevalier ou voyeur ? (du début jusqu'à « pour voir ce que faisait Mme de Clèves »)

1) Nemours, héros épique ? (du début jusqu'à « M. de Nemours en vint à bout néanmoins »)

- Multiplicité des obstacles : « les palissades... il y en avait encore derrière » donc deux rangées de palissades

Lexique de la difficulté et du danger : « pour empêcher qu'on ne put entrer », « il était assez difficile » → litote : « assez » pour dire « très »

- « palissades » = métaphore des remparts à la passion interdite ; Ces palissades rappellent aussi les obstacles que, dans les romans médiévaux, le chevalier doit franchir pour s'approcher de sa dame.

- Pugnacité du héros qui parvient à surmonter les obstacles : « M de Nemours en vint à bout » accentué par l'adverbe « néanmoins »

- Certes la mission que M. de Clèves avait confiée au gentilhomme, était seulement de voir si M. de Nemours « n'entrerait point la nuit dans le jardin ». Mais on peut penser qu'il aurait essayé d'entrer lui aussi, si la chose lui avait paru possible. Il aurait pu constater ainsi que M. de Nemours n'était pas entré dans le pavillon et avait passé la nuit tout seul dans le Jardin. M. de Clèves aurait donc su qu'il ne s'était rien passé. Mais, si le gentilhomme est certainement alerte et vigoureux (s'il avait été valétudinaire, M. de Clèves ne lui aurait pas confié cette mission), les qualités sportives de M. de Nemours sont, elles, tout à fait exceptionnelles. Il n'y a donc rien d'étonnant s'il peut venir à bout d'un obstacle qui, pour tout autre ou presque, serait insurmontable.

2) Un amant courtois (jusqu'à « une émotion qu'il est aisé de se représenter »)

- Topos de la scène de rencontre dans un univers nocturne (motif courtois qu'on trouvait déjà dans la Princesse de Montpensier)

- Décor qui semble propice à l'éclosion du sentiment amoureux : « jardin », scène éclairée et poétique du fait du contraste entre les « lumières » et l'obscurité de la nuit, « fenêtres...ouvertes » comme métaphore d'une contemplation autorisée

- Manifestations physiques de la passion : « avec un trouble et une émotion » → transport d'amour et d'admiration avant même de voir l'objet aimé.

3) Un voyeur (jusqu'à « pour voir ce que faisait Mme de Clèves »)

- Intrusion et viol de l'intimité : « se rangea derrière » → il se cache

- Motif de la « porte » qui rappelle l'interdit

- Rappel du statut de femme mariée de l'amante : « Madame de Clèves »

- Voyeurisme coupable

→ Un héros qui a le courage du héros épique mais qui n'en reste pas moins un personnage intrusif et coupable. Ambivalence du personnage.

#### II. Une scène voluptueuse qui prépare la révélation de l'amour de la Princesse pour Clèves (jusqu'à « corbeilles pleines de rubans »)

1) Une vision proche d'une apparition (jusqu'à « transport que lui donna cette vue »)

- Passage à la focalisation interne : « il vit que » → scène vue à travers le regard de Nemours

- Mise en valeur de la beauté de la princesse : hyperbole « d'une si admirable beauté »

- Les effets de la passion sur l'amant : gradation du transport amoureux à la vue de la dame. D'abord premier constat bouleversant (elle est seule), puis admiration (hyperbole) et enfin a du mal à se contrôler tant le sentiment ressenti est violent

2) Une scène langoureuse et sensuelle (jusqu'à « corbeilles pleines de rubans »)

- Sensualité, volupté, désir : chaleur, cheveux épars sur la gorge

Pour la première fois, il la voit non seulement la tête nue, mais ayant, au lieu des coiffures savantes qu'elle porte à la cour, les cheveux défaits, ramenés en avant « sur sa gorge » et « rattachés » avec négligence (« confusément ») par un simple ruban ou un cordonnnet. Pour la première fois, il la voit quelque peu dévêtue, puisqu'elle n'a que ses cheveux sur sa gorge.

- Saison symbolique : l'été, point culminant de la passion

- Posture alanguie de la princesse : « sur un lit de repos »

→ Une scène vue par le regard amoureux du duc ; un tableau poétique. Dimension symbolique de la nuit et de la saison, espace des fantasmes, du rêve interdit

### III. L'aveu muet de la princesse (jusqu'à « une rêverie que la passion seule peut donner »)

1) Le langage des objets (jusqu'à « pour avoir été à Monsieur de Nemours »)

- Les rubans : le langage secret entre le duc et la princesse

• Evocation du tournoi → statut chevaleresque de l'amant portant les couleurs de sa dame

• « les mêmes couleurs » : ces couleurs ne sont pas données mais le lecteur se souvient qu'il s'agit du jaune et du noir, couleurs antithétiques, reflet de l'ambivalence de la passion (lumière, joie / obscurité, désir impossible)

• « elle en faisait des nœuds » : métaphore des nœuds de la passion ?

- La canne des Indes : commentaire du narrateur omniscient qui permet au lecteur de suivre la trajectoire de cet objet (en même temps mise en parallèle de deux scènes de vol : Nemours a dérobé un portrait de la princesse / la princesse a dérobé la canne du duc)

→ Des objets comme substituts de Nemours, dont la contemplation remplace celle, interdite, de l'être aimé.

2) Une cérémonie préparée

- Préparation des rubans : la princesse a pris soin de faire livrer plusieurs corbeilles de rubans par pudeur (pour ne pas s'avouer à elle-même qu'elle n'avait besoin que de deux couleurs ?) ou par discrétion : « plusieurs corbeilles pleines de rubans; elle en choisit quelques-uns »

- Dissimulation : double négation « sans faire semblant de la reconnaître pour avoir été à M. de Nemours » pour insister sur volonté de la princesse de cacher ses sentiments

3) Une extase onirique (jusqu'à « une rêverie que la passion seule peut donner »)

- La princesse, ne se sachant pas observée, se laisse aller aux manifestations physiques de la passion

- Abandon du monde réel, pour atteindre une sorte d'extase onirique : « rêverie »

- Transparence entre le cœur et le visage (transparence interdite devant quiconque mais possible dans l'intimité) : la physionomie révèle l'intériorité de la princesse.

« avec une grâce et une douceur que répandaient sur son visage les sentiments qu'elle avait dans le cœur » ; « avec une attention et une rêverie que la passion seule peut donner »

- « elle prit un flambeau » : métaphore du désir ? de la flamme amoureuse ?

- Verbes d'action : « elle prit », « s'en alla » → la jeune femme est ici active

- Scène empreinte d'onirisme : la princesse vit sa passion à travers la rêverie

- Contemplation de l'être aimé grâce à un troisième substitut : le portrait (dans le « tableau de Metz », rappelant le caractère épique du duc)

### Conclusion

- Un tableau dans un tableau :

• Effet de zoom : forêt > pavillon > portrait de Nemours

• Passage extérieur > intérieur > intériorité du personnage de la princesse

• Effet de surcadrage avec la fenêtre : la princesse devient un personnage en pleine lumière se détachant dans l'ombre

- Une scène onirique et mystérieuse : Mme de Lafayette laisse une part de mystère dans la personnalité de la princesse : nous ne saurons jamais le contenu de sa rêverie (désir ? regret ? projection dans l'avenir ? résolution ?)